

XYZ. La revue de la nouvelle

Les amours souterrains

Monique Duchesne



Numéro 36, hiver 1993

Poste restante

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3937ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duchesne, M. (1993). Les amours souterrains. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (36), 61–67.

LES AMOURS SOUTERRAINS

MONIQUE DUCHESNE

Ce soir-là, Gladys Saint-Onge avait mis sa belle cape bleue et ses plus beaux souliers pour sortir. Elle était en beauté. Mais en cours de route un de ses talons céda sous son poids et se cassa; elle en était contrariée, car elle avait rendez-vous avec Victor Leroux qui, d'un seul regard, l'avait comblée de promesses. Elle n'avait pas l'habitude de ces rencontres fortuites, mais il lui avait plu immédiatement.

Victor l'attendait dans un stationnement souterrain où il était assuré que sa femme ne pourrait le surprendre. Il avait loué pour l'occasion une camionnette, pensant que si la belle semblait un tant soi peu consentante, il pourrait la convaincre de témoigner d'une certaine considération à son égard.

Voulant se faire désirer davantage, Gladys se présenta une demi-heure en retard, mais Victor, rompu depuis longtemps à ces manèges, l'attendait patiemment en terminant sa grille de mots croisés. Comme il s'apprêtait à regarder sa montre, il la vit s'approcher, attifée de sa cape et claudiquant. Il se surprit alors à douter de son choix. Son jugement s'était-il à ce point affaibli avec les années? Pourtant, elle lui avait semblé aguichante lorsqu'à l'entrée du centre commercial il lui avait demandé, utilisant son procédé habituel, quel était donc ce parfum si envoûtant. La lueur de ses phares braqués sur la silhouette faisait apparaître sur le mur de béton une ombre digne de celle de Dracula dont la jambe aurait été amputée. Son désir, tel un thermomètre à la tombée du jour, effectua une chute dramatique. Il se demanda s'il pourrait, tel qu'anticipé, honorer la dame. Gladys, de son côté, considérait l'énormité qui avait amené Victor à se présenter dans une camionnette; les prochaines heures ne semblaient faire aucun doute pour

lui. L'assurance de Victor quant au déroulement de la soirée diminuait considérablement le charme qu'un minimum d'inattendu doit conférer à un moment semblable.

Mais il faut se demander où cette histoire peut mener. La déception qu'éprouvent Victor si malhabile et Gladys si peu coquette peut-elle être amortie suffisamment pour leur permettre une union, même brève? Imaginons la suite. Victor, désenchanté par le spectre de Gladys, pourrait se faire croire qu'il a attendu la dame en question, qu'elle ne s'est pas présentée et s'en retourner chez lui, mine de rien. Pour sa part, Gladys pourrait juger l'approche de son chevalier décidément trop cavalière et feindre de ne pas le voir. Mais ceci ne serait d'aucun intérêt.

Durant ce moment de réflexion, nos protagonistes, futés comme des renards, ont tenté d'infléchir le cours du destin. Gladys s'est précipitée chez le cordonnier le plus près; lisant le désarroi dans son regard, il entreprit séance tenante la rénovation du soulier renégat. Par bonheur, c'était le cordonnier le plus rapide de la ville, recousant et recollant à une vitesse fulgurante. Malgré le zèle déployé, Gladys s'impatientait, craignant que Victor ne soit parti. Effectivement, Victor avait quitté les lieux.

Profitant lui aussi de nos divagations, il s'était rendu au service de location de voitures et avait échangé sa camionnette contre une auto deux places, plus respectueuse de Gladys et, de surcroît, lui garantissant un excellent prétexte advenant l'évanouissement complet de son désir.

Sa cape bleue n'étant pas suffisamment excitante, Gladys l'avait échangée contre une petite robe rouge laissant à demi découverte sa poitrine datant de quelques années. Victor avait maintenant les cheveux peignés vers l'arrière et s'était laissé pousser une magnifique moustache. Le parfum qui tourbillonnait autour de Gladys eut tôt fait d'ensorceler notre homme. N'étant pas consciente du trouble et de la perte de contrôle qu'elle suscitait, Gladys ne put prévoir de stratégie de défense et elle s'abandonna. Se souvenant de sa camionnette, Victor la fit livrer séance tenante et y entraîna la belle sur le tapis laineux.

Signalons que le doute et l'attente que nous avons provoqués ont eu pour effet de stimuler leur ardeur. Surtout qu'un instant, ils ont craint de disparaître complètement du décor sans avoir savouré les moments délicieux qu'on leur avait fait miroiter.

Le contact fut des plus heureux. Une buée s'était logée dans leurs yeux, les empêchant de se voir tels qu'ils étaient, deux pauvres êtres accrochés l'un à l'autre dans un lieu aussi incongru qu'un stationnement souterrain. Au début, les gestes se firent tâtonnants; il faut dire que l'obscurité nuisait à l'assurance des caresses mais facilitait, ô combien, l'exploration des corps. Durant les préliminaires, Victor se heurta à une gaine amincissante, accessoire auquel il ne s'était pas buté depuis longtemps. Cette découverte, loin de le décourager, l'attendrit au plus haut point. Quant à Gladys, elle mit la main sur un corps qui accusait passablement d'embonpoint, qui n'offrait pas la vigueur escomptée et qu'il fallait encourager. Il ne lui plut que davantage. Aux yeux de plusieurs, Victor et Gladys n'avaient plus beaucoup à offrir, mais eux ne le voyaient pas ainsi. Les bras de Victor étaient longs et fermes, les hanches de Gladys étaient rondes et lascives. La peau de Victor était douce comme un dos de baleine, les mains de Gladys étaient sages mais expertes. Le souffle de Victor était chaud, l'haleine de Gladys était fraîche. Ces conditions réunies firent de cette première union un moment intense qui amena aussitôt une récurrence. Les caresses furent plus assurées et plus intimes; l'amour y prit sa source.

Regardons-les tous deux allongés, enlacés comme de petits chats, ou comme de vieux singes, diront les sarcastiques. Peu importe, nos amoureux étaient heureux, dégustant cet instant et oubliant qu'ils étaient deux étrangers réunis dans une vulgaire camionnette. En fait, ils oubliaient la banalité, ne se souciaient que du bonheur de l'autre et préparant leur cœur et leur corps à se souvenir longtemps de ce moment de grâce.

Toute bonne chose ayant une fin, il fut bientôt l'heure pour Victor de rentrer chez lui s'il voulait éviter les foudres de sa femme. La soirée avait été délicieuse, mais maintenant un problème se

posait à lui : désirait-il revoir Gladys, et dans l'affirmative devait-il lui avouer qu'il était marié ? Il tenta de réfléchir à ces questions, mais les forces lui manquèrent, en ayant abandonné une bonne partie auprès de Gladys. Finalement, il opta pour la sagesse, autrement dit, comme aurait fait la plupart des gens, il ne dit rien, se promettant de méditer sur tout cela ultérieurement.

La camionnette démarra et se dirigea vers la sortie. Le ticket de stationnement indiquait qu'ils venaient d'y passer quatre heures. Victor se torturait le cerveau inutilement, car Gladys avait deviné dès le premier regard qu'il était marié, elle était habituée à jouer les seconds violons. Cela la laissait tout de même songeuse ; elle se demandait s'il était préférable de se montrer indépendante ou au contraire de solliciter un deuxième rendez-vous.

Malgré les sentiments qui les habitaient, ils optèrent l'un comme l'autre pour une apparente indifférence et n'échangèrent qu'un baiser fugace au moment de se quitter.

Cette nuit-là leur apporta plusieurs heures d'insomnie, le corps et l'esprit ne parvenant pas à sombrer. Victor voyait Gladys partout : dans la porte de la garde-robe, dans le miroir, et tout près de lui, se penchant pour l'embrasser. Craignant que ses visions ne prennent forme, il vérifia à plusieurs reprises la profondeur du sommeil de sa femme. Ces apparitions l'inquiétaient puisqu'elles annonçaient le début d'une passion qui ne serait pas sans conséquence pour sa paix intérieure. Plus la nuit avançait, plus son cœur se gonflait en repensant aux moments tendres de la veille ; il se retournait sans cesse dans son lit, se demandant ce qui l'attendait.

Quant à Gladys, elle était rêveuse, s'imaginant la suite des événements. Ne trouvant pas le sommeil puisqu'elle ne le cherchait pas, elle s'installa dans un fauteuil, laissant pénétrer la lumière de la rue pour éclairer ses pensées et se projetant mentalement cette folle soirée.

À l'aube, Victor se glissa furtivement hors du lit. Il fit quelques préparatifs et se hissa dans sa camionnette sans laisser un mot derrière lui. Il se rendit à l'entrée du centre commercial où il

avait rencontré Gladys la veille. Elle n'y était pas, mais il décida d'attendre. Dix minutes plus tard, Gladys apparut portant dignement une petite valise. Il lui ouvrit la portière, l'aida à s'installer puis il déplaça une carte routière, lui laissant le choix de la destination. À la grande satisfaction de Victor, elle lui répondit « n'importe où ».

Cette histoire aurait pu se terminer ainsi et nous pourrions imaginer nos deux personnages filant le parfait bonheur jusqu'à ce que la mort les sépare. Mais avant de les laisser à eux-mêmes, peut-être serait-il plus prudent de vérifier la solidité de cet amour en le soumettant à une épreuve ? Bien qu'inquiets, Victor et Gladys n'ont d'autre choix que d'accepter le défi.

La camionnette démarra sans protester et les entraîna à la campagne. Au début, ils osaient à peine se parler, étant intimidés l'un par l'autre. Puis doucement, des sourires s'ébauchèrent et leurs mains se rencontrèrent. S'enhardissant, Victor ralentit la vitesse de la camionnette pour embrasser Gladys. Brusquement, le sang se promena à une vitesse fulgurante dans leurs veines et leur cœur pompait au maximum afin d'emmagasiner toute l'énergie nécessaire à ce qui allait suivre. La camionnette s'immobilisa et le couple en descendit. Se tenant par la main, ils se dirigèrent vers un champ où ils ne tardèrent pas à s'enlacer étroitement et à s'embrasser à pleine bouche. Le processus était enclenché et semblait irréversible.

Malheureusement, ils avaient élu domicile sur un terrain appartenant à l'armée et servant à l'apprentissage du saut en parachute. Enivrés de caresses, ils ne prirent pas immédiatement conscience des dizaines de parachutistes surgissant du ciel et descendant vers eux. Les jeunes soldats étaient encore plus excités par ce qu'ils apercevaient dans le champ que par leur première descente. Ce qu'ils voyaient était un couple dans la cinquantaine, complètement nu, et qui regardait, horrifié, ce troupeau envahir leur lit improvisé. Les soldats sifflaient, riaient et criaient des plaisanteries de caserne qui firent rougir Gladys et Victor des pieds à la tête, imprégnant leur corps d'une honte si grande qu'ils crurent ne plus

pouvoir relever la tête. Tant bien que mal, ils enfilèrent quelques vêtements et à toutes jambes regagnèrent la camionnette.

Gladys ne put se contenir plus longtemps et éclata en sanglots. Ces larmes exprimaient toute l'humiliation qu'elle venait de subir. Se sentant ridicule, elle ne pouvait regarder Victor. Elle n'avait maintenant qu'une envie, celle de rentrer chez elle et d'oublier cette histoire. Toutes les déceptions amoureuses de sa vie lui revenaient; il était clair qu'elle n'avait connu que chagrin depuis qu'elle était femme et celui-ci serait le plus grand puisqu'il lui semblait qu'elle n'avait jamais autant aimé.

Victor, lui, en voulait amèrement aux soldats et à l'armée tout entière. Bien entendu, il était humilié mais sa rage était plus forte que tout. Il s'imaginait pilotant un avion et jetant des grenades aux parachutistes ou encore, il alignait les soldats déshabillés face à un mur et, arrogant et sûr de lui, il les forçait à des excuses repentantes puis les mitraillait sans aucun remords. Ces fantasmes n'étaient que piètre consolation, car il craignait que leur amour naissant ne puisse résister à ce coup du destin. Il s'approcha de Gladys et tenta de la consoler en lui caressant les cheveux. Mais elle s'était engagée dans un chemin où Victor et tout autre homme n'avaient plus de place, elle avait démissionné; l'amour ne serait jamais pour elle, elle le voyait bien.

Lorsqu'elle lui demanda de la raccompagner, Victor sentit son cœur aux prises avec une mâchoire d'acier qui tentait de le broyer. Un cri lui échappa; il porta ses mains à la douleur et cessa de respirer.

Cette crise venait-elle de l'émotion soulevée par l'arrivée des soldats? Ayant encaissé au cours de sa vie des humiliations bien plus grandes que celle-ci, il est à parier que c'est la pensée de se retrouver sans Gladys qui terrassa Victor au point que son propre cœur refusait d'aller plus loin.

Sur-le-champ, l'amoureuse que Gladys avait commencé à enterrer ressuscita devant la force de l'appel et réagit efficacement et vigoureusement. Victor si fortement réclamé revint à la vie. Ouvrant les yeux, il vit le visage inquiet de Gladys penché sur le

sien et il réalisa, *goddam!* combien il aimait cette femme. Ils se regardèrent longuement, tout sentiment de honte enfoui sous les tonnes d'amour qui les submergeaient.

Ils roulèrent plusieurs heures sans échanger la moindre parole. Sentant qu'ils étaient à un point tournant de leur vie, ils étaient absorbés par leurs réflexions, ce qui dans le cas de Victor n'était pas habituel.

Le soleil était couché depuis un bon moment lorsque Victor déposa galamment Gladys à la porte de chez elle. Cette nuit-là, chacun de son côté, ils dormirent comme des enfants.

Faut-il croire que cet amour n'est que passade si déjà il ne parvient plus à troubler leur sommeil et à les maintenir dans l'inquiétude du prochain rendez-vous et dans la rêverie de l'être aimé? Mais sûrement que l'incertitude face à l'amour maintient davantage à l'état de veille que l'assurance d'avoir trouvé. S'il en est ainsi, il ne faut plus s'inquiéter pour nos deux personnages, ils ont mis fin à leur quête.

Ces suppositions qui ont effleuré une seconde les rêves de Victor et Gladys ne leur firent que hausser les épaules. Au matin, ne se souciant pas de nous, espérant même nous voir disparaître à jamais de leur vie, ils répétèrent les mêmes gestes que le jour précédent. Et c'est sans surprise que Victor vit apparaître Gladys, tenant une grande valise.

La camionnette avait été échangée contre une roulotte motorisée, car Victor connaissait à l'avance la réponse de Gladys lorsqu'il lui demanderait où elle désirait aller; elle lui dirait « n'importe où, pourvu qu'il y ait des stationnements souterrains ».

XYZ